

pas cru devoir le désertier ; il y avait aussi, ouvert antérieurement, un Office d'émigration, que les émigrants préfèrent encore dans sa simplicité. Quant aux renseignements pratiques, les commerçants les trouvent de première main aux Chambres de Commerce de Londres, de Manchester et de Liverpool.

L'Imperial Institute, très sagement, a d'ailleurs pris son parti de n'être point universel, et il s'est contenté de porter ses efforts sur deux services importants : une exposition permanente des produits coloniaux et les laboratoires d'expériences techniques.

À l'exposition permanente, toutes les colonies anglaises sont représentées. Les cloisons qui séparent leurs locaux sont confectionnées avec les différents bois de chacune d'elles : les produits sont rangés dans des vitrines ou des étagères : le tout complété par des objets ethnographiques, des photographies, des cartes, des plans en relief.

Les laboratoires d'expériences occupent un directeur et huit préparateurs, assistés d'un comité consultatif, technique et commercial, qui compte dans son sein des notabilités de la science et des affaires. Le service, admirablement outillé, effectue des recherches sur les produits qui lui sont signalés, comme devant présenter un intérêt général, par les gouvernements coloniaux. Le journal de l'Institute dans des notes aux Chambres de Commerce et aux organes spéciaux, font connaître tous ceux qui sont reconnus comme offrant une utilité réelle.

Pour donner une idée de ces travaux, citons parmi les principales recherches effectuées par le service et publiées dans le catalogue de janvier dernier, les travaux (analyses et rapports) sur le tabac, l'opium, le jute, les gommés les minerais de fer, le charbon, les graines alimentaires, les fibres, les bois, les produits tinctoriaux, les espèces médicinales, les caoutchoucs et gutta-perchas, etc., de l'Inde anglaise ; miels, les fibres, les feldspaths et le mica du Canada ; les bois de la Guyane anglaise, de la Jamaïque et de Montserrat ; les vins du Cap ; les charbons de Terre-Neuve ; les huiles oléagineuses (Carapa, etc.) de la Trinidad ; les minerais de l'Afrique centrale anglaise et de la Nouvelle-Zélande ; les huiles essentielles, les fibres et les charbons de la colonie de Victoria ; les bois de la Tasmanie ; les cotons et les cuirs des Nouvelles-Galles du Sud, etc., etc.

L'Exposition permanente et le

service du laboratoire de l'Imperial Institute, dit M. Noufflard, se complètent l'un par l'autre. En circulant à travers les galeries de la première, le visiteur se rend compte de l'infinie variété et de la richesse des productions des colonies anglaises et, grâce aux recherches du service scientifique, leurs applications économiques sont constamment tenues à jour et mises en lumière.

(A suivre.)

## FEU M. LEANDRE CHAPUT

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons avec peine la mort de M. Léandre Chaput, fondateur de la maison L. Chaput, Fils et Cie, et père de M. Charles Chaput, qui lui a succédé à la tête de cette maison.

M. Léandre Chaput est décédé ce matin à l'âge de 85 ans.

Nous empruntons à "La Presse" les quelques notes biographiques suivantes :

M. Léandre Chaput naquit à l'Assomption, le 4 novembre 1817. A l'âge de 4 ans, il perdait sa mère. Il quitta son village le 24 mars 1832 et vint se fixer à Montréal. La mort lui enlevait son père quelques mois après. Il était le plus jeune de sept enfants, dont six filles ; il a survécu à toutes ses sœurs. Resté orphelin, seul, sans protecteur, sans ressources, le jeune Léandre qui n'avait alors que quinze ans, dut faire appel à toute son énergie et déployer tous les talents dont la Providence l'avait si généreusement gratifié, pour livrer les combats de la vie.

Ses débuts dans la carrière commerciale furent des plus modestes ; il acquit bien vite dans l'humble situation qu'il occupa d'abord, une expérience et des connaissances qui lui valurent d'entrer, quelques années après, dans la maison W. S. Phillips, coin des rues McGill et du Collège. Le 15 avril, 1839, il épousait mademoiselle Hélène Saint-Denis, qui lui survit. De son mariage naquirent onze enfants, dont quatre décédés en bas âge et sept vivants ; Monsieur Charles Chaput, Madame J. Alfred Laramée, Mademoiselle Eugénie, Madame Téléphore Décarie, Madame Antoine Hudon, Sœur Hélène de Jésus (Antoinette), Monastère du Précieux Sang, de Notre-Dame de Grâce, et Madame Albert Gauthier.

En mai 1842, il fonda la maison connue aujourd'hui sous le nom de L. Chaput, Fils & Cie, et son habileté en affaires fit avancer son commerce à grands pas dans la voie de la prospérité. Les employés lui furent toujours très attachés, et toujours le considèrent non seulement comme le modèle des patrons mais comme un père pour eux tous.

Les succès de la maison Chaput sont dus en grande partie à sa probité, ses manières affables et sa libéralité dans toutes les transactions, qualités qui l'ont rendu populaire parmi tous ses concitoyens, sans distinction

de race ou de croyance. Par son travail ardu et par la force de sa volonté et son énergie, M. Chaput était parvenu à occuper une des premières places dans le monde commercial de notre ville, qu'il abandonna en 1875, pour jouir d'un repos bien mérité. Il laissa, pour lui succéder dans les affaires, son fils, Charles, et M. Edouard St-Denis, ses deux associés qu'il avait formés lui-même à son école.

M. Chaput était très modeste, charitable ; il faisait le bien sans ostentation. Son œuvre par excellence a été la communauté du Précieux-Sang, œuvre à laquelle il s'est dévoué avec le plus grand zèle depuis vingt-cinq ans. M. Chaput avait pour devise : "Courage et Confiance."

Dieu sait combien il y a été fidèle ; jamais il n'a manqué de courage au jour de l'épreuve, et il a toujours mis sa confiance dans la Providence. C'est dans sa dernière maladie surtout qu'il a fait preuve d'une grande force d'âme et d'une grande patience.

M. Chaput compte, parmi ses petits-enfants, un religieux, le père Charles Chaput, Jésuite, préfet des études au collège St Boniface, et une religieuse Franciscaine, Sœur Aurélie Hudon, actuellement au couvent de Bndapest, en Hongrie.

Tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître le vénérable défunt sont unanimes à lui rendre le témoignage qu'il fut un grand, honnête homme, un citoyen sans reproche et un parfait chrétien.

Neus offrons à la famille en deuil nos plus profondes condoléances.

## NOTES SPECIALES

### Conserves 1900-1901

La maison L. Chaput, Fils & Cie offre ses conserves, récolte 1900 et 1901, à des prix excessivement bas que l'on cotera sur demande.

### 2 Bons Lots

M. E. D. Marceau offre 2 lots de Thé Siftings en paquets de 1 et de 5 lbs, très bonne qualité. Aux marchands bien avisés, demi-mot suffit.

### Avez-vous essayé le Long Tom ?

C'est un excellent tabac—pas ruineux pour le consommateur, à 5c le paquet—ce qui ne l'empêche pas d'être agréable à fumer. Il est composé, partie de tabac de la Virginie au captivant arôme et partie avec le meilleur tabac qui se cultive au Canada. C'est la Rock City Tobacco Coy de Québec qui le manufacture—et elle est fière de la qualité excellente de cette marque.

### Un Bargain Authentique

De beaux raisins de Valence, Fine off stalk, marque Merle sont offerts par la maison L. Chaput, Fils & Cie. Pour liquidier rondement le lot, on les vendra à \$1.00 la boîte. Inutile d'ajouter que pour en avoir, nos marchands feront bien de se presser.

### Thé de Ceylan

La maison L. Chaput, Fils & Cie vient de recevoir 100 H./c. de Thé noir de Ceylan qu'elle offre à prix excessivement bas, bien que, depuis, une hausse se soit produite sur cette qualité. Ces thées ont été bien achetés et devront se vendre rapidement.